

Si l'on veut connoître les sentimens de Pie II sur le prix de la continence, sur la nature & les funestes effets d'une passion que, jeune & étourdi, il avoit cru pouvoir excuser, qu'on lise la lettre 116, où il fait de l'amour un tableau bien propre à guérir ceux qui en sont atteints; & la lettre 409 où il gémit d'avoir composé dans sa jeunesse un poëme\*, parfaitement analogue à cette 15<sup>e</sup> lettre,

\* *Furiali  
& Lucretia  
amores.*

tinence que les libertins du 18<sup>e</sup>. siecle; ou qu'ayant eu le sentiment de cette impossibilité, ils aient eu l'injustice & la scélératesse de soumettre constamment & généralement leurs successeurs à une loi absurde & barbare? Mais laissons le vice calomnier la vertu, laissons les malheureux esclaves de la luxure s'étonner qu'il y ait des ames pures, laissons-les blasphémer contre une liberté dont ils ne connoissent ni les délices ni le prix\*. J'en appelle à l'intimité de vos consciences, ministres du Seigneur, qui avez conservé l'esprit de votre état, qui en remplissez les fonctions avec une ponctualité exemplaire & une ardeur sainte! Vous savez si malgré les combats inévitables dans la conservation de tout genre de vertu, si malgré les alarmes d'une imagination active & inflammable, vous n'avez pas, avec le secours de celui qui tient la nature dans sa main, commandé à la fragile organisation de ce corps de chair & de terre. Et vous, respectables dépositaires du secret des ames dans le consolant Sacrement où les Saints même déplorent des fautes légères! vous savez si au milieu même du siecle, sans aucun engagement religieux, il n'y a point des ames pures & chastes, qui perséverent par un choix toujours libre dans un état, qu'elles n'hésiteroient pas un moment de quitter, si le péché d'incontinence en étoit un mal inséparable.

\* *Admiran-  
tur non con-  
currentibus  
vobis in  
eandem  
luxurie  
confusio-  
nem blas-  
phemantes.  
I. Pet. 11. 4.*